

## DISCOURS M.LE MAIRE - 11 NOVEMBRE 2022

Messieurs Sanchez et Bertès anciens combattants et porte-drapeaux toujours présents à nos cérémonies commémoratives,

Messieurs les représentants des anciens combattants,

Madame la vice-présidente au conseil départemental,

Mesdames et messieurs les élus,

Major Parisot chef de la gendarmerie de Balaruc, nos policiers municipaux, pompiers et jeunes pompiers du centre de Gigean, mesdames et messieurs les représentants des associations, mesdames et messieurs....

Tout d'abord je remercie nos jeunes concitoyens du conseil municipal des jeunes pour leur implication dans cette cérémonie qui rend hommage à tous les combattants et combattantes, morts, blessés ou revenus dans leur foyer après de longues années de ce que l'on pensait être la dernière guerre tant elle fut meurtrière pour tous les pays belligérants.

Il y a cent ans s'achevait le plus grand conflit européen du XX<sup>e</sup> siècle ; ce que Dominique Venner appelait « **le suicide de l'Europe** ». Il y a 14 ans s'éteignait le dernier Poilu Lazare PONTICELLI à l'âge de 110 ans.

Lui, qui a vécu la guerre de 1914-1918 avec « *des jeunes âgés de 19 à 30 ans qui ne savaient pas pourquoi ils faisaient la guerre* » laisse un message de paix : « **Il ne faut plus faire la guerre, c'est un fléau** ».

En ce jour de souvenir, c'est aussi aux femmes que je veux rendre hommage. Ce sont des héroïnes sans drapeaux ni tambours. En dehors de l'allégorie de la Victoire elles n'apparaissent pas sur nos Monuments aux Morts. Pour les femmes, la guerre signifie volonté et courage. Celui d'assurer la survie de la société dont l'équilibre repose sur la complémentarité du masculin et du féminin, que Poincaré a mis en exergue avec l'expression, « **l'Union sacrée** ».

Le Président du Conseil René Viviani adresse dès le début du conflit un vibrant appel aux femmes paysannes : « **[...]Au nom de la Nation tout entière [...] Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine ; vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service [...] Debout femmes françaises, remplacez sur le champ du travail ceux qui iront sur le champ de bataille** ».

Les femmes françaises deviennent alors les gardiennes du territoire national. Le film d'Ernest Pérochon avec Nathalie Baye et Laura Smet illustre parfaitement cet incroyable effort. 150 000 femmes sont alors à la tête des exploitations, souvent dans des conditions difficiles.

Le reste des emplois traditionnellement réservés aux hommes est également peu à peu occupé par les femmes, dans les services publics, le transport, le nettoyage. Elles

investissent le monde du travail. D'autres sont appelées à rejoindre les usines d'armement, on les appellera « les Munitionnettes ». En 1918, 450 000 femmes travaillent en salopette et pantalon pour maintenir l'effort de guerre. Près de 72000 infirmières sont à l'arrière, dans les hôpitaux, ou dans les ambulances sur le front.

D'autres s'illustreront en combattant comme Emilienne Moreau Croix de guerre à 17 ans pour avoir organisé sur le front un poste de secours et en abattant les soldats allemands qui menaçaient de l'investir. Une âme de résistante qui l'accompagnera toute sa vie. Elle écrit quelques mois avant de mourir : ***"Vous les jeunes, soyez prêts à défendre la Paix et la Liberté, car c'est ce qu'il y a de plus beau au monde. Pensez à l'exemple que vous ont donné les soldats de l'ombre... Et s'il le faut, faites comme eux, demain"***.

Que reste-t-il aujourd'hui de cet esprit de résilience ? Une évidence qui pendant longtemps n'avait pas de nom tant elle s'appuyait sur les forces vives d'une société largement paysanne : « **Labourage et pâturage** ». Image que rappelle la Semeuse, toujours présente sur les euros frappés par la Monnaie de Paris.

La France paysanne a longtemps été le modèle d'une résilience inscrite dans l'inconscient national et immuable pendant des siècles, « **Vieille argile faite aux douleurs** ». Depuis, l'argile a disparu sous le béton et les douleurs ont fait place au bien-être. La puissance publique est passée au premier plan : la résilience est désormais assurée par l'État, les collectivités territoriales, les opérateurs d'infrastructures et de réseaux vitaux.

C'est en France et sur le vieux continent affaibli que fut inventé fin XIXème **le bien-être** comme objectif de politique publique avec les premières lois sur l'Etat-providence. La population est résiliente aux grands chocs : terrorisme, climatiques, santé. Le Bataclan, l'assassinat de Samuel Paty, les désordres climatiques de ces derniers mois, la Covid en sont les derniers exemples.

Vieux pays ayant connu bien des épreuves, connaissant la plus grande période de paix de son histoire, la France est confrontée aujourd'hui au défi de la résilience. Est-elle résiliente ? Cette question, qui appelait autrefois une réponse catégoriquement positive, représente aujourd'hui un enjeu de société.

Tournons-nous vers l'Ukraine dont le peuple manifeste une forte résilience. Le prix de la vie est inestimable pour ce peuple rustique et démocrate, mais la défense pour la survie de leur Nation exige les sacrifices extrêmes. La résilience en Ukraine s'exprime dans le caractère des citoyens ukrainiens.

**« Debout les morts ! » : le poilu de Verdun ou le grognard de la Grande Armée subsistent encore. « La rusticité des militaires français [...] est une force que très peu d'armées possèdent et qu'il convient de préserver afin de garantir leur réactivité et leur efficacité ».** C'est ainsi qu'en 2015 s'exprimait le Haut comité d'évaluation de la condition militaire.

Notre pays tout comme l'Europe affronte cette période périlleuse, divisé, fracturé, traversé par des conflits sociaux et sociétaux, avec une immigration partiellement acceptée et non assumée, et des résiliences plus ou moins partagées.

La devise républicaine ne fédère plus, la notion de Nation française ne fait plus frémir de fierté, la Patrie, est-elle encore UNE pour tous ?

La France se cherche encore un projet commun pour unir la Nation. Défendre les valeurs démocratiques en est un, Œuvrer pour la paix et la défendre en est un autre, quant à la guerre elle reste un échec pour l'humanité et c'est une épreuve extrême qui peut s'imposer à tous au nom du Bien et du Mal. Le Bien est revendiqué par tous les belligérants, le Mal est toujours dans l'autre camp. Quant aux détenteurs de la spiritualité soit leur parole n'est pas entendue, soit ils se distinguent par leur soumission au pouvoir terrestre et portent des messages bellicistes au nom d'une Foi révélée.

Le chemin sera long et semé d'embûches avant que l'humanité serve la seule cause qui soit au service de l'Homme : sa survie et celle de notre planète.

Vive la France ! Vive Gigean !